

gere poterit, sed suspicor eum data opera, mea observandi ratione uti noluisse, ne videlicet mihi aliquatenus acceptam referre cogereetur observationem duorum novorum ut putat Saturno proximorum satellitum praeter tres illos jam ante visos. Ita etiam viri optimi aemulatione quandoque transversim aguntur. Cum igitur centum-pedali lente uti constituisset, nec tubo inclusam tractare posset, collocavit eam in summa turri observatorii nostri, tabulae lignae insertam, atque ad praevium Saturni in meridiano transitum conversam. Ipse deinde in loco inferiore addans imaginem planetae in foco lentis charta alba primum exceptit, atque inde in lentem ocularem proxime adnotam transtulit. sed cum lens major immota staret, non nisi brevi spatio continuari poterat observatio⁷⁾. Quo factum ut nec admodum certo statuere liceret, utrum planetae novi revera existerint, multoque minus, quatenam esset eorum periodus, quae sane diligentius inquiri mereretur, cum non levis haec sit futura Saturnij Systematis accessio.

Gallo illi⁸⁾, qui contra meas de Centri Oscillationis demonstrationes scripserat, cum nuper secundo responderim⁹⁾, meminermique te indignari, quod tam diu in castigatum fivissem¹⁰⁾; ecce pagellas ex diario Eruditorum Parisijs ad me missas tibi exhibeo quibus hoc responsum meum continetur. Eas ubi per otium legeris perpendere, mihi remittas velim. Ajunt illum denuo instare paratum; at ego non puto necesse fore ut ultra quidquam regeram, sed lubens mathematicorum judicium subbiturus sum, adeoque et tuum Vir Clarissime depono. Intellexi quoque Bernoulium illum¹¹⁾, cujus de Cometis diatribam¹²⁾ vidi, tibi et amplissimo Huddenio inscriptam, causae hujusce meae patrocinium suscepisse, quod sane cuperem, ut ne ultra cum homine imperito digladiari mihi sit necesse. Si quid certi tibi hac de re comperit id quaeso mihi quam primum significes, atque etiam de controversia hac tota aliquid perscribere quod importuno adversario opponere possim. Ad caetera epistolae hujus capita quantum liber responsum differ vel eousque si voles donec coram de his commodius inter nos disceptemus; quoniam spem facis, huc Te forsitan excursurum. Quod si tanti tibi videtur ut observatoriam supellestem nostram et machinulas visas, quovis mense sub primam lunae dichotomiam ut scis telescopiorum effectus cernere possis, at in Jove et Saturno post trimestre demum spatium, atque optime sub initium veris. Quamquam dubito an non ante hinc migraturus et in Galliam rediturus sim. Tibi ut suscepta provincia¹³⁾ bene et feliciter cedat ex animo voveo, ac te valere jubeo. Dabam Hagae Comitum 31 Augusti 1684.

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o. 2338.

⁸⁾ L'abbé de Catelan; voir les pièces Nos. 2260, 2261, 2270 et 2281.

⁹⁾ Voir la pièce N^o. 2341.

¹⁰⁾ Voir la deuxième phrase de la pièce N^o. 2341.

¹¹⁾ Voir la pièce N^o. 2332.

¹²⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2359, note 6.

¹³⁾ Celle de professeur à Franeker.

N^o 2365.

L'ABBÉ DE CATELAN.

SEPTEMBRE 1684.

La pièce a été publiée dans le Journal des Sçavans¹⁾, et dans les Nouvelles de la République des Lettres²⁾.

Réponse de Mr. L'ABBÉ DE CATELAN à la lettre de Mr. BERNOULLI³⁾, sur son demêlé avec Monsieur HUGENS touchant le centre de balancement, insérée dans le XII. Journal de cette année 1684.

Pour répondre à cette Lettre, je repeteray le même exemple dont Mr. Bernoulli se sert contre moy, d'un pendule composé de deux poids égaux suspendus par un même axe à un centre commun, qui soit quatre fois plus éloigné de l'un que de l'autre; en sorte que les hauteurs perpendiculaires d'où ils descendent soient comme 1 à 4.

Nous sommes d'accord sur la proportion de ces hauteurs & de la somme des vitesses que ces poids acqueriroient, s'ils tomboient séparément de ces hauteurs; mais nous ne convenons pas ensuite dans l'expression de ces hauteurs par rapport à une certaine partie d'espace, qu'on doit prendre pour leur commune mesure & concevoir comme l'unité à leur égard.

Je pretends selon tous ceux qui ont écrit avant moy sur de semblables questions que les véritables nombres qui doivent servir à exprimer les hauteurs, sont les quatre mêmes des nombres exposés des vitesses, toutes les fois qu'il n'y a de proportion donnée entre les unes & les autres, que celle qui nous est connue en general par l'expérience. Or selon mon expression, il est évident que 9 fois & 144 fois la 25 partie d'un pied, c'est à dire six pieds, un pouce, cinq lignes & quelque chose davantage, n'estant pas la même grandeur qu'un pied & quatre pieds ou cinq pieds, la somme des hauteurs où les poids montent dans l'exemple proposé n'est pas égale à celles des hauteurs d'où ils descendent, contre ce que Monsr. Hugen avance dans la proposition generale qui sert de principe à son Traité des centres de balancement.

Monsr. Bernoulli répond à cette objection, que les quatre des nombres qui expriment les vitesses des poids ne marquent que les proportions des hauteurs auf-

¹⁾ Du Lundy, 11. Sept. M.DC.LXXXIV.

²⁾ Dans le numéro de septembre 1684. C'est là probablement le texte que l'abbé de Catelan lui-même a envoyé à Boyle. Dans le Journal des Sçavans le commencement se trouve abrégé.

³⁾ Notre pièce N^o. 2332.

quelles ils montent après leurs separation, & non pas les hauteurs mêmes qui peuvent bien estre en raison de $\frac{144}{25}$ & $\frac{9}{25}$ sans que leur somme laisse pour cela d'estre égale à 5. qui est celle des hauteurs d'où les poids sont descendus estant unis dans un même pendule; car les hauteurs où ils remontent estant séparées sont selon luy $4\frac{12}{17}$ & $\frac{5}{17}$ qui sont ensemble 5. aussi-bien que les nombres 1. & 4. exposans des premières hauteurs.

La replique est facile. Je demande à Monsieur Bernoulli qui pretend qu'on ne doit avoir icy égard qu'à la proportion des quarez des nombres exposans des vitesses, par quelles loix du mouvement & par quel principe de mecanique, les poids dont il est question remonteront plutôt aux hauteurs qu'ils marquent & qui l'accomodent, qu'à leurs proportionnelles $5\frac{11}{17}$ & $\frac{6}{17}$ dont la somme est 6. on bien à

$3\frac{13}{17}$ & $\frac{4}{17}$ dont la somme est 4. ou à une infinité d'autres semblables qui ont entre elles la même proportion de $\frac{144}{25}$ & $\frac{9}{25}$ mais qui donnent la hauteur du centre de

pesanteur remonté, plus grande ou plus petite à l'infini, que celle d'où l'on suppose qu'il soit descendu. Certainement ces poids ne remonteront pas à toutes fortes de hauteurs proportionnelles aux quarez des vitesses qu'ils ont acquises en descendant, puis que leur pesanteur ralentit par degrés & détruit à la fin ces vitesses avec lesquelles ils sont réfléchis. Qu'arrivera-t-il donc alors? Je le demande à Monsieur Bernoulli? La Nature incertaine par elle-même de ce qu'elle doit faire en cette occasion, se déterminera-t-elle enfin à agir dans ces poids selon sa volonté? Il me permettra d'en douter, jusqu'à ce qu'il nous en donne de bonnes preuves tirées des principes de la Physique: & cependant je crois pouvoir conclure que les raisons qu'il apporte icy en faveur de Mr. Hugen⁴⁾ ne servent qu'à confirmer, que sa proposition generale & fondamentale des centres de balancement n'est ny si bonne ny si incontestable qu'il le pense.

⁴⁾ Dans le texte des Nouvelles de la République des Lettres on lit, au lieu de ce qui suit ici: ne font que confirmer que sa proposition 4. & générale des centres de Balancement ni ne se peut prouver, ni ne prouve rien.
Il est à supposer que les termes adoucis du Journal des Sçavans proviennent de de la Roque.

N^o 2366.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

8 SEPTEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 2363. Const. Huygens y répondit par le No. 2367.*

A la Haye ce 8 Sept. 1684.

Je vous envoie la lettre de Mr. Cassini¹⁾ que vous souhaitez de voir. Je vous prie d'avoir soin qu'elle ne soit point égarée et de me la renvoyer, apres que vous en aurez pris copie ou extrait. Ce bon Sr. Cassini dans sa dernière lettre que vous avez vue²⁾ parle comme s'il avoit tâché de pratiquer ma maniere d'observer, et que le fil, a cause du vent n'avoit pu se tenir assez droit. Cependant Mr. Perrault me mande³⁾, qu'on n'en a point fait d'épreuve, et que pour cela il ne s'estonne pas, qu'on doute de sa commodité et de son utilité dans la pratique; mais que pour luy il s'en raporte entierement à l'experience que j'en ay faite. J'ay fait preparer une de nos pieces de verre à Mr. Dirck. La matiere en paroît fort bonne, sans nulle veine, et presque sans points, mais la couleur tirant sur le verd de mer noiratre semble plus obscure que celle de nos premiers verres Anglois⁴⁾ quoy que de fort peu. Cependant cette piece est de celles qui sont les plus claires parmy ce que Cocq nous a envoyé⁵⁾. Mr. Dirck n'avoit pas encore eu des nouvelles hier de son homme à qui j'ay donné commission pour les eschantillons. Il croit qu'il viendra bientôt luy-même et qu'à cause de cela il n'escrit point. Je n'ay point recommencé le travail encore, aussi a t'il fait trop chaud jusqu'icy pour entreprendre le poli. Toutefois si j'avois de quoy faire un verre de 86 pieds, je surmonterois peutestre cet obstacle, et encore mieux si vous estiez icy. J'ay rempli vostre thermometre, et apres l'avoir chauffé jusques à fondre du beure, appliqué sur la boule, je l'ay fermé par en haut, et j'ay mis une marque jusqu'ou avoit monté l'esprit de vin, mais pour l'autre marque du froid qui fait geler l'eau, elle n'y est pas encore, parce que nonobstant la glace et le sel que j'employay, je ne pus jamais arriver à ce degré, et la glace se fondant ne me permit pas de renouveler l'essay. On peut toujours mettre cette marque, et le plus commodement en hyver.

J'auray soin de l'horloge de Mr. de Ginckel si tost que je l'auray receu, et la verray ouvrir par van Ceulen.

J'espere que vostre fievre n'aura point eu de suite, et je seray bien aise d'apprendre que cela soit.

Le fr. de St. Annelant avec Mr. d'Oyen⁶⁾ sont allez à Aix comme peut estre

¹⁾ La Lettre N^o. 2338.²⁾ La Lettre N^o. 2358.³⁾ Voir la Lettre N^o. 2362.⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2356, note 1.⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2354.⁶⁾ Philips Doublet et son gendre. Voir la Lettre N^o. 2159, note 17.

vous scaurez defia. Il faudra voir si les remedes du Sr. Charas auront si bien chassé la fievre quarte qu'elle demeure sans revenir, a quoy peut estre les eaux d'Aix contribueront.

N^o 2367.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

18 SEPTEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 2366.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2368.*

Dieren ce 18^e Sept. 1684.

Je vous envoie la lettre de Cassini que j'ay copiée par curiosité. Nous sommes bien malheureux de ne pouvoir avoir des verres comme ceux de Campani, et ce faute de matiere. Si vous pouviez refouldre a faire une courbe à Londres, pour tascher d'en avoir je serois fort aise de porter pour ma moitié les fraix du voyage. Je desespere quasi d'y pouvoir reussir par le moyen de ces miserables entremetteurs. Si je pouvois disposer de ma personne je vous assure que je ne serois pas longtemps à refouldre touchant un semblable voyage.

Je ne doute pas que Cassini ne fasse encore d'autres decouvertes des qu'il pourra se servir de ses verres avec facilité, surtout de celui de 134 pieds. Sa petite fausseté Italienne est pour faire rire. Coelum non animum mutant ceux qui viennent de son pays.

Ces deux petits morceaux de pierre sont pris de deux grands qui sont employés aux Grottes qu'on fait icy. Le blanc est une maniere de Cristal qui croit dans la Comté de Lingem¹⁾. Il croit en des figures regulieres comme le veritable. Vous verrez qu'il se fend et se cassé par des pieces paralleles a la superficie qui est luisante. Si vous en fouhaissez un plus grand morceau, je pourray vous le faire avoir.

Lundy en huit jours je croy que nous irons a Soestdijk.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2235.

N^o 2368.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

22 SEPTEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 2367. Const. Huygens y répondit par le No. 2369.*

A la Haye ce 22 Sept. 1684.

Devant que vous quitiez Dieren je vous prie de choisir un morceau de cette pierre blanche dont vous m'avez envoié un eschantillon le plus gros et le plus transparent que vous puissiez trouver. C'est du vray cristal ou Talc d'Islande, dont vous m'avez vu de grosses pieces, mais je doute fort si l'on en trouve ailleurs d'aussi clair. Puis que le vostre vient de Lingem, on pourroit estre informé dans quels lieux et en quelle terre il croit ce qui merite d'estre sceu, sur tout pour moy qui ay escrit un traité de ce cristal¹⁾. L'autre morceau semble contenir quelque metal, veu sa pesanteur, mais apparemment ce n'est pas d'une mine bien riche puis que l'on s'en sert a faire des grottes.

J'admire vostre zele en ce que vous proposez touchant le voyage en Angleterre. Si mon affaire des Horloges ne m'arrestoit icy, qui, depuis que j'ay appliqué le pendule triangulaire²⁾, succede beaucoup mieux qu' auparavant, je pourrois m'y refouldre sans beaucoup de difficulté, mais je voudrois que ce fut sous quelqu' autre pretexte. J'espere cependant qu'il nous viendra quelque nouvelle de nostre homme³⁾. Il eust falu prendre son adresse pour pouvoir luy escrire.

Le frere Drossart a eu quelque accès de fievre tierce, et pour s'en defaire se sert de remedes du Sr. Charas⁴⁾. Il faudra voir comment il s'en trouvera dans la suite, car pour l'arrester cela ne manque point, et c'est l'effect du ChinaChina quoy qu'il puisse dire.

Mijn Heer
Mijnheer VAN ZEELHEM &c.
Tot
Dieren.

¹⁾ C'est-à-dire dans le Traité de la Lumière, non encore publié à cette époque.
²⁾ Voir la Lettre N^o. 2327, note 3.
³⁾ Voir la Lettre N^o. 2356.
⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2241, note 8.

N^o 2369.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

25 SEPTEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 2368. Chr. Huygens y répondit par le No. 2371.*

Dieren le 25^e Sept. 1684.

Je vous envoie un autre morceau de ce Cristal dont vous avez eu une petite piece. Je pourrois vous en faire avoir une plus grosse, mais je ne croy pas qu'elle vous seroit de plus grand usage, parce que toute la pierre est composée de parties semblables à la plus petite de celles que je vous envoie, et qui sont si peu unies qu'en frappant dessus avec un marteau toute la masse quasi s'ébranle, et ces pointes ou parties se détachent facilement l'une de l'autre. Je ne scay si ce Cristal étant taillé et poli seroit transparent ce que je suis pourtant enclin à croire.

Ce morceau de la couleur de sucre Candy semble être une manière de Talck et étant cassé montre toujours des superficies luisantes, parmi ces pierres des grottes je l'ay trouvé aussi.

La troisième espèce qui a de petites pointes luisantes étoit dans les tonneaux chargés de ces pierres de Lingen qui semblent être toutes composées de ces hexagones de Cristal mais peu transparents et mêlés d'ordure. Par cy par là vous trouvez une pointe plus transparente que le reste mais d'une couleur toujours rouffâtre. De ce Cristal blanc dont voyez une piece je ne trouve point dans les tonneaux nouvellement venus.

Ayant écrit ceci j'ay comparé le dit Cristal blanc avec un petit morceau que j'ay encore de celui que je vous ay envoyé et je doute s'ils sont de la même espèce, ce dernier ne se rompt pas comme fait l'autre. Avec ce qui est dit je vous envoie encore quatre de ces diamants qu'on trouve icy dans la terre¹⁾ partout et dont j'ay vu de fort jolis boutons pour des manchettes et des cachets.

Il y a un homme qui s'appelle Schoonderhagen et demeure dans le Vlamingstraet à la Haye chez un marchand de choses des Indes. C'est vers le bout de la dite rue du côté du Groenmarkt. Cet homme travaille en cristal et choses semblables. Il a fait de jolis cachets ou il y avoit place pour deux graveures aux deux bouts. Je vous prie de parler à cet homme et de luy montrer mes diamants pour juger si l'on en peut faire quelque chose de bon. Si les deux petits sont bons pour deux boutons je vous prie de luy dire de me les faire. Qu'il vous dise en même temps si les deux grands pourroient servir pour en faire des cachets et faites moy scavoir s'il vous plaît ce qu'il en dit, afin que je puisse luy donner ordre la dessus aussi.

¹⁾ Les fragments arrondis de quartz, connus sous le nom populaire de „Lochemsche diamanten”, diamants de Lochem, que l'on rencontre fréquemment dans le diluvium de la Gueldre.

Le cristal de Lingen croit dans une grotte qui est au dedans d'une montagne et fort avant en terre à ce qu'ils disent.

J'espère que le mal du frere n'aura point duré. J'ay été assez heureux pour avoir été quitte d'une fièvre pour un seul accès. Je jeûnai deux jours pour cela. Adieu.

N^o 2370.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

28 SEPTEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre fait suite au No. 2369.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2373.*

Dieren ce 28. Sept. 1684.

Ma femme me mande qu'elle vous a remis la Pendule de Mr. de Ginckel¹⁾, je vous prie de me mander quel défaut elle a, ayant de la peine à croire qu'un nouveau ressort se seroit encore cassé de même que le premier.

J'ay icy le vaste Catalogue de la Bibliothèque de feu van der Wall²⁾ et en feray acheter quelques livres. J'y trouve parmi les Mathematici in Folio l'Almagestum ou Constructio magna³⁾ de Ptolomee deux fois n^o. 56 et n^o. 110. Celui du premier nombre est en Grec, l'autre en Latin; mais si je m'en souviens bien, vous m'avez dit autrefois que la meilleure édition est en Grec et en Latin ensemble, GraecoLatina. Je vous prie de me dire ce qui en est, je voudrois avoir la meilleure impression de ce Livre qui m'a manqué jusqu'icy.

Parmi les mathematici incompacti in 4^o. il y a n^o. 5. P. Rami⁴⁾ Scholae mathematicae [Franco]furti 1627; est cela la meilleure impression? La vostre qui a séjourné si longtemps dans le Draey-kamer est plus vieille si je ne me trompe.

Je ne trouve nulle part en ce Catalogue le Planisphaerium de Bayerius⁵⁾, je m'estonne comme il n'a pas eu cela.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2363.

²⁾ Sur Adrianus van der Wall, voir la Lettre N^o. 522, note 8, et la Lettre N^o. 1921, note 3.

³⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 5, note 19.

⁴⁾ Pierre Ramus, né en 1515 à Cuth, village près de Soissons. Il fut professeur de philosophie et d'éloquence au collège royal de France. Ayant attaqué la philosophie d'Aristote, il fut condamné par des commissaires, nommés par le Roi, et quitta le royaume. De retour dans sa patrie, il périt dans le massacre de la Saint-Barthélemy.

⁵⁾ L'ouvrage cité dans le texte a paru pour la première fois à Bâle en 1569, sous le titre: Scholarum Mathematicarum Libri XXXI. in-4^o.

⁶⁾ Constantyn Huygens parle de l'Uranometria, l'Atlas céleste en 51 cartes de Johann Bayer; voir la Lettre N^o. 1377, note 6.

Il me tarde fort d'apprendre quelque bon succes de vos Pendules. Mais je voudrois fort que vous pussiez trouver huit ou dix jours pour faire ce petit voyage de Londres, ou vous pourriez avoir esté en moins de quinze jours. Je ne voy pas que sans cela nous puissions esperer d'avoir du bon verre, qui semble de nous manquer tout seul, apres que nous avons la maniere de le travailler et celle de nous en servir. Apres le mois d'Octobre il n'y a plus gueres de beau temps a attendre.

J'attends reponse touchant mes diamants.

Le Comte de Stirumb⁶⁾ le cadet a une jolie bague qu'il porte au doigt. La pierre est un saphir oriental bien beau et passablement grand, il est venu dans leur famille de la maniere qui s'enfuit. Son ayeul⁷⁾ ou bisayeul⁸⁾ (j'ay oublié cela) estoit assis devant sa maison de Bronckhorst a $\frac{3}{4}$ d'heure d'icy, prenant l'air. Un corbeau volant sur sa teste laissa tomber devant luy ce saphir, et puis un grain d'orge. Ils ont gardé jusques icy la pierre mais depuis quelque temps le grain d'orge est perdu. Le dit Ayeul aussi ordonna que ce saphir seroit toujours au legitime heritier de la maison de Bronckhorst. Ce qu'il y eut encore de remarquable et que j'ay oublié de dire, c'est que ce Corbeau apres avoir laissé tomber son Saphir donna de la teste contre une tour quarrée de la maison, et tomba roide mort. Ne voila pas un bel augurium? La pierre estoit brute, et seulement ce Comte de Stirumb⁹⁾ icy mary de madlle de Boetselaer l'a fait tailler.

Il conte une autre histoire, et dit qu'a la maison de Stirumb il y avoit un corbeau qui ne bougeoit de la aupres ou il avoit son nid, que quand le chef de la famille devoit mourir bientost. Qu'un jour il se vint mettre tout aupres d'un Seigneur de la famille qui estoit un vray estourdy, et se mit a croasser. Ce qui ayant faché l'Estourdy il voulut luy tirer un coup d'un pistolet qu'il avoit par hazard, mais le pistolet ayant fait faux feu 4 ou 5 fois, il le tira en suite en l'air, et le dechargea fort bien. Cet homme quelque temps apres fust tué en duel malheureusement.

On dit que Charas a dessein d'aller en Suriname.

⁶⁾ Le fils du comte Adolf Gelricus van Limburg Styrum, qui fut tué, en 1676, au siège de Maestricht.

⁷⁾ Otto, comte de Limburg Styrum Bronckhorst, seigneur de Borculo. Il combattit à la bataille de Senef. Il épousa Charlotta, comtesse de Dohna, et mourut en 1679.

⁸⁾ Herman Otto, comte de Limburg Styrum Bronckhorst, fils de Joost, comte de Limburg Styrum, et de Maria, comtesse de Schauenburg. Comme lieutenant-général de la cavalerie il contribua avec le duc de Saxe-Weimar à la victoire de Fleurus, le 29 août 1622. Il épousa Margaretha de Spies et mourut en 1644.

⁹⁾ George Albrecht van Styrum, frère de Adolf Gelricus, tué à la bataille de Fleurus en 1690. Il avait épousé Elisabeth van Boetselaer.

N^o 2371.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

28 SEPTEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre s'est croisée avec le No. 2370.
Elle est la réponse au No. 2369.*

A la Haye ce 28 Sept. 1684.

J'ay fait porter l'horloge de Mr. de Ginckel¹⁾ chez van Ceulen et j'ay voulu qu'il la demontast devant moy pour voir ce qui manquoit au ressort, et si ce que vous en croyiez estoit veritable. Il le trouva entier mais percé de 2 ou 3 trous, et avec d'autres fautes, d'où il conclut qu'asseurement ce n'avoit point esté un nouveau ressort qu'on y avoit mis mais le vieux racommodé dont le bout qui tient au tambour avoit esté cassé. Il y manquoit une petite roüe qui doit servir d'arrest au ressort, estant couchée sur le tambour, afin qu'on ne la monte pas trop. Il racommodera cela et fera servir le mesme ressort puis qu'il n'est point cassé, afin que vos 6 ducats ne soient point entierement perdus.

J'ay fait voir vos cailloux a Schoonderhagen qui a entrepris de faire deux boutons des deux petits. Il essaiera aussi l'un des deux autres pour voir s'il contient quelque chose de transparent, car l'autre n'en a pas seulement la moindre apparence. Mais croiez vous qu'en donnant a tailler des cailloux vous estes bien seur qu'ils seront convertis en boutons de manches ou en cachet, et que l'ouvrier les trouvant incapables de servir, n'en substitue d'une autre maniere pour avoir de vostre argent puisque ce n'est presque la facon qui couste? Je voulais qu'il me gardast les morceaux qu'il en auroit couppe, mais il dit qu'il n'en coupe rien parce que la poudre de diamants pour scier est trop chere, et qu'il use seulement tout le superflu avec de l'emeril.

Parmi ces dernieres pieces que vous m'avez envoyées il n'y a que celle qui est rouffatre qui est de la nature du Tale d'Islande mais n'estant point transparente il ne me scauroit estre d'aucun usage. Schoonderhagen m'affecte qu'il a eu autrefois des morceaux de ce tale dont il n'avoit sceu que faire, et qu'il en avoit veu un tonneau plein a Amsterdam dans une boutique, ou il retournera le chercher dans peu de jours puis qu'il doit y aller pour des affaires.

Ces jours passez nous est venu voir M. le Julie Coyet²⁾ avec son mary nommé

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2363.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 1812, note 2.

Mr. Teckman³⁾. Je ne l'avois pas vue de 15 ans, et ne l'ay pourtant pas trouvé beaucoup changée. Elle fouhaiteroit que son mary pût entrer dans le vroetfchap d'Utrecht, et m'est venu prier de vous eſcrire en fa faveur. Il paroît aſſez honneſt homme, et a ce qu'elle dit il a fort bien eſtudié, a receu ſa promotion a Utrecht, et meſme il fait de fort bon vers Latins. Je crois qu'il vous ira voir et folliciter luy meſme parce que le temps de changer le magiſtrat approche. A ce que m'a dit mad. de Zeelhem ce ne fera que lundy prochain que vous partirez pour Soefdijck, d'ou j'eſpere que vous viendrez icy ſans retourner plus a Dieren pour cette année.

N^o 2372.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 OCTOBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2373.*

Zoefdijck den 9 Oct. 1684.

Je vous avois prié de m'envoyer de l'information touchant quelques livres de l'Auction, mais vous avez oublié de me la donner¹⁾. Cependant le temps approche qu'il faut donner ordre. Je vous prie donc de me dire ce que vous en ſavez, comme encore quel livre c'eſt qui eſt marqué n^o. 43. parmi les mathematici in

³⁾ Dans l'Album des étudiants de l'Université d'Utrecht on trouve inscrits deux Teckman, auxquels peut se rapporter le passage du texte : savoir, Guilielmus Teckman Joh. F., inscrit le 14 mars 1675, et Johan Friedrich Teeckman, né à Utrecht, inscrit en 1682.

Guilielmus, auquel parait se rapporter la lettre, semble être le même que celui qui, devenu bourgmestre d'Amersfoort, fut un des organisateurs d'une sédition qui éclata en cette ville en avril 1702. Il fut condamné, le 3 octobre suivant, au bannissement perpétuel, après avoir eu, en exécution publique, le glaive du bourreau passé au-dessus de sa tête.

Voir une plaquette, qui se trouve dans la bibliothèque d'Utrecht, intitulée :

Sententien, tot Laste van Pieter van Houten, Ende Richard Saab, Midsgaders Willem Teckman, Gewesene Borgenmr. der Stad Amersfoort, Ge-executeerd binnen Amersfoort op den 3. October 1703. Tot Utrecht, Gedrukt by Jacobus van Paddenburg, Ordinaris Drukker der Ed. Mog. Heeren Staten's Lands van Utrecht, Anno 1703. Met Privilegio. in-4^o
Van Houten et Saab périrent sur l'échafaud.

¹⁾ Les deux lettres Nos. 2370 et 2371 s'étaient croisées.

Pol^o. ſoubs le titre, de Fed. Commandini Urbinatis Commentaria. Piſauri 1602. Connoiffez vous ces Commentaires ?

Pour moy je doubte ſi l'on n'a pas mal mis le Titre comme pluſieurs autres et ſi ce n'eſt pas le Pappus Alexandrinus²⁾, avec les Commentaires de Commandin qui eſt imprimé Piſis ſelon le Catalogue de mes livres que j'ay icy, la meſme année 1602.

Vous ne me mandez rien touchant mes diamants, qui devroyent eſtre faits, il y a longtems. Nous ſommes icy depuis avanthier, et y ſerons juſques vers la fin du mois, apres quoy Mr. le Pr[ince] ira encore faire la St. Hubert a Hooghſoeren, et n'ira a la Haye que pour le temps de l'Assemblée prochaine.

J'ay veu a Utrecht Mr. et Madame de St. Paul³⁾, et Oort avec ſa femme⁴⁾ qui fera bientoft plus groſſe que la mienne.

N^o 2373.

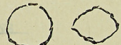
CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

11 OCTOBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse aux Nos. 2370 et 2372.
Const. Huygens y répondit par le No. 2374.*

A la Haye ce 11 Oct. 1684.

Je vous ay mandé par ma dernière que j'avois donné a van Ceulen l'horloge de Mr. de Ginkel et ce qu'il y avoit trouvé au reſſort. Je crois qu'elle doit eſtre racommодée a cet heure mandez moy ce que vous voulez que j'en faſſe. Je vous ay auſſi mandé que j'avois donné a tailler vos cailloux. Il n'y a eu que les deux

petits dont on ait pu faire quelque choſe  ſcavoir les boutons

que vous demandiez dont j'ay marqué icy la grandeur et le pourfil. Si vous le fouhaitez le meſme Schoonderhagen les fera enchaſſer et en forte qu'ils ſoient plats par deſſous, par ce qu'autrement ils ne tiendroient point aux manchettes. Quant aux livres du Catalogue je doute ſ'il y a un Almageſte Grec et Latin in rerum naturâ du moins je ne me ſouviens pas de l'avoir vu. J'en ay un grec. Je vous conſeillerois de prendre celui qui eſt en Latin, qui ſe trouve plus rarement.

²⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 538, note 3.

³⁾ Lisez: St. Pol; voir la Lettre N^o. 2144, note 4.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2195, note 11.

Scholae Mathem. de Ramus¹⁾ que j'ay est une assez mechante edition et beaucoup plus ancienne que celle qui est dans ce Catalogue, qui apparemment fera aussi meilleure. N^o. 88 in Fol: il y a Jo: Bayerii Uranometria²⁾ qui est son livre des Constellations que vous cherchez si je ne me trompe. Si vous le voulez avoir mandez le moy, car autrement je pourrois le prendre pour moy.

L'Histoire du Corbeau du Comte de Stirum est fort remarquable, mais elle m'est un peu suspecte, quand ce ne seroit que pour ce grain d'orge, qui tombant d'en haut sur la terre, il devoit estre bien difficile de l'appercevoir et de le trouver.

Avant hier nous eufmes dans la gazette que Mad. la Comtesse de St. Pol avoit esté volée par son laquay, qui s'estoit emparé de quelque argenterie et autres choses. Il faut que cela soit arrivé depuis que vous l'avez vue à Utrecht. Il y avoit den Heer Graef van St. Pol.

Vous aurez sceu que Mr. d'Oyen en revenant d'Aix³⁾, la fièvre l'a repris en chemin, et mesme double quart, mais aussi tost il a pris de nouveau le remède de Charas qui l'ayant arrestée, il s'en est allé à Amsterdam, peut estre pour voir l'Opera qu'on a commencé d'y représenter. Mais je doute fort s'il en fera quite encore cette fois, et post equitem sedet &c.⁴⁾. Je n'entens plus parler du voyage de Charas pour Suriname mais je viens d'apprendre que l'une des Demoiselles de Someldijk⁵⁾ s'y est allée avec 40 tant hommes que femmes van de Wedergeborenen, dont il y en a pres de 500 en Frise, qui demeurent ensemble, a ce que m'affeure Madlle Visscher, ou Carrijn Smit⁶⁾, qui les a esté voir.

Il n'y a pas encore de nouvelle de nostre homme⁷⁾ qui a commission pour les eschantillons du verre.

Mr. ter Ferijn s'y en va dans peu, qui pourra nous y servir. Pour faire moy mesme le voyage comme vous proposez⁸⁾, ce seroit l'acheter bien cher, et puis je suis obligé de rester icy pour l'affaire que je vous ay dite.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2370, note 3.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2366.

³⁾ Sur les demoiselles Aerssen van Sommeldijk, voir la Lettre N^o. 314, note 9.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 967, note 6, et la Lettre N^o. 2234, note 1.

⁵⁾ Voir les Lettres Nos. 2368 et 2356.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 2370, note 4.

⁷⁾ Post equitem sedet atra cura. Horatius.

⁸⁾ Voir les Lettres Nos. 2367 et 2368.

N^o 2374.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

12 OCTOBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au N^o. 2373.*

Zoetdijck ce 12. d'Oct. 1684.

J'ay receu la vostre d'hier. Pour l'horloge de Mons.^r de Ginckel quand il fera raccommo^dé je vous prie de le faire porter chez van Heteren le fils¹⁾ qui fait ses affaires à la Haye et la fera tenir à Middachten. Ma femme payera ce qu'il faudra à van Ceulen. Cependant il faudra faire un peu fa leçon à Oosterwijk²⁾ qui ne peut estre excusé de friponnerie. Pour mes deux diamants a boutons je vous prie de les faire despescher. Il faut assurement qu'ils soyent plats par le bas pour pouvoir estre eneschaffés mais je vous prie de me les envoyer sans qu'ils le foyent pour voir un peu comment ils sont faits, leur eau et leur couleur.

J'envoie par cet ordinaire à Pieter van der Aa³⁾, le Catalogue de van der Wall. J'y ay marqué l'Uranometrie de Bayerus qui m'estoit eschappée auparavant. Vous en aurez l'usufruit quand il sera à moy. Pour avoir l'Almagestum de Ptolomee j'ay fait acheter iii in fol^o. ou cet ouvrage assurement se trouvera, et il semble que s'en est là la dernière impression. Quand j'ay veu Madame de St. Pol⁴⁾ elle avoit déjà esté volée et je croyois que vous auriez sceu cela de ma femme à qui je l'avois mandé.

Il me tardera de scavoir si Oyen est guery de la bonne maniere. On m'a dit icy qu'il parloit d'aller en France pour changer d'air.

Il n'y a rien de nouveau icy l'on dit que Mr. le Prince sera à la Haye vers le 10^e de Nov. Adieu.

Pourquoy est ce que Schoonderhagen ne peut rien faire de mes grands diamants?

Mijn Heer

Mijn Heer CHRISTIAAN HUYGENS
ten huyse van den Heer VAN ZUYLICHEM
Haghe.

¹⁾ Probablement le fils de Hendrik van Heteren, de la Lettre N^o. 1839, note 13. On le rencontre encore dans la Lettre N^o. 1216.

²⁾ Voir les Lettres Nos. 2363 et 2371.

³⁾ Pieter van der Aa, marchand-libraire à Leiden, l'éditeur du Traité de la Lumière de Christiaan Huygens; il fut inscrit dans l'album des étudiants de Leiden, le 18 mars 1694, comme typographus Collegii Gallo-Belgici.

⁴⁾ Maria Magdalena Pergens; voir la Lettre N^o. 2144, note 4.

N^o 2375.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE BERINGHEN.

2 NOVEMBRE 1684.

La minute se trouve à Amsterdam, Académie des Sciences.

MONSIEUR

Si ie vous donne sujet de vous resjouir en ce que vous ne sçauriez plus guere estre importuné de mes Lettres en vous apprenant que le 4.^e de Septembre dernier ie fis ma glorieuse entrée dans ma 89^e Année; ayez s'il vous plaist, en recompense la bonté d'aggreer que voyant mes trois enfans establis i'emploie une partie du peu de vie qui me reste à regler les interests de mon precieux Archimede et tasche de preueoir ce qu'il deuiendra quand bien tost ie ne ferai plus. Il ij a trois ans qu'il eut permission de venir respirer icy l'air natal pour se remettre entierement d'une infirmité ¹⁾ qu'on ne jugeoit pas bien gueriffable à Paris; et, par la grace de Dieu, il y a parfaictement reussi, et attend tousiours qu'il plaise à Monsieur le Marquis de Louuoij de luy faire sçauoir de ses nouvelles, comme il a bien voulu s'en charger par sa lettre escrite au mois de septembre de l'An 1683 ²⁾. Cette attente, Monsieur, le tient en incertitude de la maniere dont on a intention de disposer de sa personne, et me semble qu'au moins la raison veut qu'il en soit averti à temps. J'ajouterai, comme Pere, qu'apres que ce digne Fils m'a esté demandé et pour dire ainsi, enlevé au nom du Roi par de grandes et belles persuasions qu'il employa feu mons.^r Colbert de qui les lettres font encor entre mes mains ³⁾, et apres ce qu'un Colleague de tel merite a contribué de lustre à l'Academie Roijale si peut estre on est resolu de s'en desfaire, cela ne se deueroit que par de voyes honorables et telles qui ne prejudicient point à l'honneur d'un estranger de nostre calibre, et qui ne s'est acquitté de sa vocation qu'avec tout honneur et diligence. mesme, comme par le passé le Roi fans en estre requis a trouué bon de l'honorer d'une Pension gratuite ⁴⁾, ce seroit chose peu decente de le renvoyer chez luy comme une personne de rien tels que, grace à Dieu, nous ne sommes ni nez ni connus chez nous. Sur ce propos mons.^r (car j'ose supposer que mes libertez et mes raisonnemens Paternels et familiers trouuent tousiours leur excuse dans l'amitié que vous me continuez depuis tant d'années) je ne puis m'empêcher de vous decourrir le regret et le deplaisir dont j'ai esté touché, quand j'ay appris (ce que je n'auai

¹⁾ Consultez, entre autres, la Lettre N^o. 2252.

²⁾ Nous ne connaissons pas cette lettre. Consultez la Lettre N^o. 2321, note 1.

³⁾ Consultez, sur la correspondance avec Colbert au sujet de l'établissement de Chr. Huygens à Paris, les Lettres Nos. 1419, 1432, 1433, 1444, 1451, 1461, 1462 et 1476. Malheureusement nous ne possédons aucune des lettres de Colbert, ni celles écrites sur son ordre par de Carcavy.

⁴⁾ Voir les Lettres Nos. 1158, 1241 et 1464.

jamais sceu) qu'à toutes les fois que mon fils de qui je parle a eu permission de me rendre icy une visite, le cours de sa Pension luy a esté roigné à mesure des jours de son absence; Traitement si bas si mercenaire et si éloigné de la maniere dont les grands Princes ont accoustumé d'en user par tout le monde, que, sur ma foi, ie n'ay pû m'imaginer que ce fust chose qui partist des ordres ou de la participation du Roi. Pour ne vous rien celer, Monsieur, je pense qu'il y auroit moyen de gratifier mon enfant, avec menage de vos finances et avec sa satisfaction, s'il plaifoit à sa Majesté de luy continuer une partie mediocre de la pension sur la quelle il a esté obligé à son seruice, à condition qu'il luy fust permis de varier sa residence d'entre Paris et la Haye selon les occasions et suiuant que parfois l'estat de sa disposition foiblette pourroit le requier. Ne croyez pas, s'il vous plaist, que j'aye l'impudence de vous vouloir charger de semblables ouuertes tout éloigné que ie vous connoij de tout ce qui sent le tracas de la Cour et de la fortune. Ce deplaisir ne vous arriuera jamais de mon costé. Je n'ai autre vue si non que comme vostre maison se trouue alliée en quelque proximité avec celle de mondit Sieur de Louuois, il pourroit arriuer que vous eussiez occasion de meller mon nom en quelque discours de conuersation particuliere: que si cela mesme vous est à contre coeur usons de la liberté qui n'est pas nouvelle entre nous, tournez moy le dos, je tiendraij ne vous auoir parlé de rien, et cependant ne cesseraij d'estre, tant que le monde me verra sur pied, de quoy il a raison d'estre desia bien las

MONSIEUR,

N^o 2376.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 NOVEMBRE 1684.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2374.*

Dieren ce 6. Nov. 1684.

J'arrivay icy vendredy au soir, et S[on] A[ltesse] au soir du jour suivant. Si j'avois sceu cela j'eusse pû rester un jour d'avantage à la Haye. Il semble que nous ne partions d'icy que vers la fin de l'autre semaine, a moins qu'il n'arrive quelque changement dans les resolutions. Monsieur Benting va demain de Hooghfoeren à la Haye je ne seay pour quel sujet parce que la Cour n'est point icy, et n'y viendra que demain au soir.

Je vous prie de me mander si la matiere du verre que j'ay donné à Dirck est

bonne. Si elle est telle, et si le verre réussit, je ne me plaindray pas de la volerie de Monsieur Kock¹⁾.

Depuis hier au soir il gele icy avec un vent de West, et toute la terre est couverte de neige.

Je croy qu'avec cette semaine l'auction de Leide²⁾ tirera à sa fin, alors nous pourrons comparer nos acquisitions. J'ay rencontré dans le bateau en allant à Utrecht le fils³⁾ de Bornius un grand homme maigre et noir, et paroissant plus vieux qu'il ne scauroit estre. Il revenoit de cette auction et avoit achepté un Diodorus Siculus, et un Thucidide a fort bon marché mais ils estoient un peu mal conditionnez, comme ils disent.

Voor Broer HUYGENS.

N^o 2377.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE BERINGHEN.

6 DÉCEMBRE 1684.

*La minute se trouve à Amsterdam, Académie des Sciences.
La lettre fait suite au No. 2375.*

MONSIEUR,

Vous jugerez de moij comme il vous plaira mais ie suis Pere; et Pere d'un fils, digne d'un plus digne Pere que je ne suis, obligé cependant d'en auoir tout le soin que je puis, tant que dieu me laisse respirer. Passe pour une de mes excuses des peines que ie ne cesse de vous donner, qui estes aussi Pere que moij, et scauez par esperience jusqu'à ou en va la passion. Je fonde l'autre sur ce que la matiere dont je vous importune tire de soij mesme à sa fin, mon intention n'estant nullement de la veoir durer. Ce bon Fils mesme a haste d'en fortir, tres éloigné pourtant de vouloir courir apres une condition qui luy a esté offerte avec l'empressement dont vous pouuez vous fouvenir; et dans laquelle, peut estre, n'a il pas esté à deshon-

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2357.

²⁾ Celle de la bibliothèque de A. van der Wall. Voir la Lettre N^o. 2370.

³⁾ Henricus van Born, né à Amsterdam, le 6 mai 1630. Il étudia, d'abord dans sa ville natale, puis à Utrecht, accompagna, en 1651, Isaac Vossius en Suède, où il continua ses études près de deux années. De 1653 à 1656, il suivit les cours de l'Université de Strasbourg et y prit le grade de maître de philosophie. Il devint prédicateur luthérien à Alkmaar en 1658, puis pasteur à Amsterdam, où, après un service de près de quarante années, il mourut le 21 juin 1701. On a de lui des ouvrages de théologie et quelques poèmes.

neur de la Compagnie où on l'a associé: Au contraire, Monsieur, quand ie considere tout le passé, ie trouue qu'il n'est guere sorti de choses effectives et memorables de ceste Academie là et qui en aient illustré la reputation, que celles de son creu. Je ne veux point entrer dans la pensée de ce que de la jalousie pourroit [estre] cause d'enuie en d'aucuns, de veoir un tel collegue plus tost esloigné que pres. Ma question n'est que de scauoir, si l'on persiste encor dans la bonne opinion que la france a eue de luy, et que je croy que tout le Monde scauant continue d'en auoir, et si on fera encore d'avis de le luy tesmoigner honorablement ou bien, si la jouissance en aura rallenti l'appetit, de forte qu'on se dispose à le negliger comme piece inutile. C'est seulement cela, monsieur, de quoy vous estes prié de nous procurer quelque eclaircissement d'aupres de ceux qui ont ceste sorte d'affaires soubz leur conduite. car, comme vous pouuez juger, il importe qu'enfin on sache a quoy l'on aura a se determiner, sans plus viure et flotter à meubles mipartis entre Paris et la Hajje. Si ces instances recommencent à vous ennuyer, permettez moij de vous renuoyer à mes deux pretextes que j'ay arrangez d'entrée sans y rien ajoûter que ceste tres veritable et tres-ancienne verité que je suis et mouraj, etc.

N^o 2378.

CHRISTIAAN HUYGENS à [H. DE BERINGHEN].

14 DÉCEMBRE 1684.

La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

MONSIEUR

Vous ne devez pas douter, que je ne ressenté encore comme je dois la grace que vous me faites en voulant bien vous entremettre de mes affaires aupres de mon-seigneur de Louvois, de quelque maniere qu'elles se terminent, je vous seray toujours extremement obligé de cette faveur, et de ce temoignage de vostre affection. Cependant en attendant la decision la dessus je ne puis m'empescher de faire reflexion sur ce qu'il y avoit dans vostre derniere lettre a mon pere¹⁾ scavoir que j'aurois fait escrire par mr. l'Ambassadeur de France²⁾ que l'air de Paris m'estoit contraire. Comme je n'ay jamais songé a rien de tel je reconnois en cela l'effect des brigues de quelques gens qui ne souhaitent pas que je retourne a reprendre mon poste, parmi ceux de l'Academie des Sciences, ce que je ne puis

¹⁾ Nous ne la connaissons pas.

²⁾ Le comte d'Avaux.

imputer qu'a quelque jalouffe assez mal fondée, puis que je n'ay point de querelle ni de demellé avec personne, et les avis que je recois de mes amis par de la me confirment dans cette opinion. Il est vray, et vous le scavez monsieur, que j'ay essuyé deux ou 3 grandes maladies dans le temps que j'ay demeuré a Paris, mais je les impure plus a un peu trop d'application que non pas a l'air de cette ville, que tant de milliers d'estrangers respirent sans danger. S'il m'arrive que j'y retourne je pourray me menager un peu d'avantage; et je prevois d'ailleurs ce qui ne fait pas moins a la conservation de la santé que je pourray avoir l'esprit plus content et plus en repos que par le passé; a quoy contribueroit, entr'autres choses extrêmement le voisinage d'un de mes bons amis qu'on vient de preposer a la Bibliotheque Royale qui est Monsieur Thevenot ³⁾. -Mais il faut attendre avant que de rien presumer du futur, que la resolution d'en haut soit venue; qui determinera toute chose et a la quelle j'acquiesceray sans peine. Et quand il plairoit au Roy de ne me point rappeler je ne laisseray pas de rester toujours fort obligé a la bonté de sa Majesté de m'avoir fait jouir de ses bienfaits pendant tant d'années. Il peut y avoir des raisons pour faire qu'on en use de la sorte desquelles je ne veux point m'enquerir, mais je serois fâché qu'on en prit quelqu'une qui n'eust pour fondement que la suggestion de mes envieux. Je m'assure monsieur qu'il ne tiendra pas a vos bons offices que lon ne me rende justice et en cela et en tout ce qui concerne cette affaire, vous suppliant au reste de croire, que je seray toute ma vie avec beaucoup de respect, et de reconnaissance

MONSIEUR

Vostre &c.

Celuy qui vous rendra celley est Monsieur Friquet habile peintre et tres honneste homme qui est logé a la Bibliotheque du Roy, ou je l'ay esté avec luy, et outre cela mon ami et correspondant pendant mon absence ⁴⁾.

³⁾ En succession de de Carcavy, mort en avril 1684.

⁴⁾ Nous rencontrerons Friquet dans des lettres de 1687 et de 1688, au sujet d'un portrait qu'il avait dessiné de Christiaan Huygens, selon toute probabilité celui gravé par Edelinck et placé en tête du Volume VII de la Correspondance. Nous ne connaissons aucune de ses lettres.

SUPPLÉMENT.